

CRITIQUE

Beethoven avec la force du direct

C'est profondément émouvant d'entendre la *Neuvième* en direct! A en avoir les frissons, quand les tutti explosent d'harmoniques et de puissance! Il faut dire que Beethoven a bien préparé cette montée en puissance. Il faut vivre cette attente fébrile, cette tension folle, parce qu'on sait que le thème de la joie va revenir, encore plus grandiose.

Samedi et dimanche, l'Orchestre de chambre fribourgeois donnait l'ultime symphonie du compositeur, qui se termine sur un dernier mouvement choral, pour marquer le dixième anniversaire de sa fondation. Ce quatrième mouvement débordait du genre de la symphonie, comme si la forme instrumentale était trop étroite pour Beethoven, comme s'il fallait les timbres de la voix humaine pour faire se surpasser l'orchestre. Les aigus éclatent en apothéose, dans un geste ascendant qui part des contrebasses et des violoncelles pour aboutir à l'extrême de la voix. Le basson et le contrebasson ont donné le départ, il ne reste plus qu'à se laisser porter. Et c'est bluffant! Au final, c'est presque un soulagement que cette ascension s'arrête. Trop impressionnant, trop grandiose, trop débordant.

Oui, le vivre en direct, dans la grande salle d'Equilibre, pleine les deux soirs, apporte cette émotion-là, même quand il y a des décalages entre les registres ou des imprécisions dans les attaques. Les imperfections n'empêchent pas la grandeur de l'héroïsme beethovenien de faire son effet. Dans l'ensemble, l'interprétation était inspirée.

Tension dramatique

Dès le premier mouvement, l'OCF sous la direction énergique de Laurent Genre s'engage, prend des risques et se démène. Sans aucun repos. On sent l'inquiétude, l'imprévisibilité, l'urgence. Il y a des délicatesses et des fra-



L'Orchestre de chambre fribourgeois s'est produit samedi et dimanche en grande formation sur le plateau d'Equilibre. Corinne Aeberhard

cas: les contrastes dynamiques, les ruptures, les changements de tempi sont exacerbés. C'est une chance d'entendre cette oeuvre à Fribourg, avec «notre» orchestre (en grande formation).

L'OCF a offert une interprétation inspirée

Au deuxième mouvement, la pulsation enlève de manière maîtrisée dans une grande amplitude dynamique. Mais cette pulsation est toujours compromise. On n'échappe pas à l'intranquillité, bouleversante. La richesse des timbres orchestraux est mise en évidence (on distingue bien les vents, surtout les bois, et les timbales très inhabituelles claquent). Au début du troisième mouvement, le basson tient un rôle clef, comme dans le quatrième. On pense à la pureté formelle d'une symphonie classique, à son lyrisme. Il y a une baisse de régime à ce moment-là, des problèmes de justesse. La dentelle des motifs beethoveniens semble terriblement délicate.

Enfin les registres graves posent le socle du dernier mouvement. Le thème passe des violoncelles et contrebasses aux altos. Le baryton ouvre la voie au quatuor de solistes puis aux 80 chanteurs (35 hommes et 45 femmes), préparés par Pascal Mayer, chef du Chœur de chambre de l'Université de Fribourg. On est frappé par les ruptures, les contrastes de volume, par cette petite fanfare (cymbales, triangle, grosse caisse et piccolo) qui pousse la tension dramatique à son comble. La *Neuvième Symphonie* garde son aura de génial «monument» musical. >>

ELISABETH HAAS